

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Rachel Leclerc

André Brochu

Numéro 142, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brochu, A. (2011). Compte rendu de [Rachel Leclerc]. *Lettres québécoises*, (142), 17-17.

Rachel Leclerc, *La patience des fantômes*,
Montréal, Boréal, 2011, 264 p., 24,95 \$.

Quand la vie devient un poème total

Il est impossible de résister à l'envoûtement d'un roman comme *La patience des fantômes*, fait à parts égales d'enracinements dans le terrain des joies et des douleurs quotidiennes et d'aspirations aux grandes vérités de l'existence.

Être poète, cela ne va pas sans risque, et le personnage du roman de Rachel Leclerc, Richard, qui se fait voler la moitié de son héritage par un employé de son défunt père, est bien payé (savourons le paradoxe de l'expression!) pour le savoir. « Il est juste un peu naïf, c'est un poète », dit son spoliateur.

L'auteure est poète elle-même, et ce n'est pas sans un sourire qu'elle a fait de cet énoncé le point final de son roman. Un roman qui prouve l'extraordinaire richesse que la poésie peut apporter au récit d'une famille échelonnée sur quatre générations.

Pas de happy end

Le roman sans doute finit plutôt mal, à cause de cette escroquerie que j'ai mentionnée, et aussi de la double mésaventure arrivée au jeune Joachim (l'ancêtre) et racontée en *flash-back* dans l'avant-dernier chapitre: un accrochage avec la fillette de la ferme où il vient d'être engagé, puis avec le fermier lui-même au sujet d'une jument dont il a signalé trop tard la difficile mise bas. Très curieusement, ce roman où l'espoir est une donnée fondamentale est aussi chargé d'événements très lourds, dont le poids se fait sentir jusqu'au bout du livre. Comme le dit Émilie, atteinte d'un cancer qui va l'emporter, une malédiction pèse sur la descendance de Joachim, lequel est né vers la fin du XIX^e siècle, est devenu très riche, puis a été victime d'un associé qui, « pour se venger, [...] aurait jeté un mauvais sort à Joachim et à toute sa descendance » (p. 12). Les associés, décidément, n'ont pas toujours la droiture en partage, et la sympathie du lecteur va plutôt aux patrons en titre, capables d'édifier une fortune en milieu peu favorable et qui, finalement, sont éprouvés à travers leurs enfants et leurs petits-enfants. Plusieurs de ceux-ci meurent prématurément et d'autres, comme Jérôme, sont incapables de tenir tête à leurs funestes penchants.



Un réalisme inspiré

Le roman d'une famille n'est pas nécessairement une saga. Celle-ci suppose une dimension épique qu'on ne trouve pas vraiment dans le livre de Rachel Leclerc. On pourrait parler plutôt de réalisme, mais de réalisme lyrique, peut-être aussi philosophique, inspiré en tout cas, pour rendre compte de la densité d'émotion et d'humanité qui fonde les personnages. Qui détermine, aussi, une technique narrative fort originale, car cette histoire qui s'étend sur cent vingt-cinq ans ou plus, depuis la naissance de Joachim en 1880, n'est pas racontée en suivant l'ordre chronologique des événements ou des époques, ni même avec un seul système de narration. Sept tranches (ou courts chapitres) sur vingt-deux ont un même narrateur à la première personne. Il s'agit de Richard, qui est écrivain. Les autres segments, glissés entre les tranches de son récit, sont écrits à la troisième personne. Et les personnages des différentes générations apparaissent dans un désordre temporel (par exemple, on est transporté de 1951 à 1982 puis 1971 et 1947) qui, tout en respectant la vérité des époques, crée une symphonie des durées individuelles propre à souligner les constantes de l'existence dans laquelle trempent les figures humaines qui nous sont présentées. On suit le destin de l'ancêtre Joachim,


de sa femme Marie, de sa maîtresse Madeleine; des enfants de Joachim, en particulier Jérôme qu'afflige un terrible problème d'alcoolisme, et de sa femme Jeanne qui finira par divorcer; des enfants de Jérôme et de Jeanne, dont le poète Richard, et des autres, moins marquants. Il est intéressant de remarquer que plus on se rapproche de la vie actuelle, plus les personnalités sont effacées, en comparaison avec celles des ancêtres. Joachim a mené une vie de conquérant, tandis que ses descendants gèrent plutôt les restes d'une fortune dont ils sont bien incapables de relancer la croissance.

Êtres de la nature

Cela dit, la richesse est loin d'être la valeur dominante pour ces êtres élevés au contact de la nature magnifique et sauvage, en particulier la Gaspésie. La mer, les bois sont la vraie ressource pour ces humains avides de satisfaire leur goût de vivre et de conjurer le malheur qui guette chacun.

Cette formation au contact de l'essentiel constitue un enseignement muet mais précis. C'est lui qui s'exprime quand Valérie dit à son frère Richard, au sujet de ses projets d'écriture:

Ton livre te mènera bien plus loin que le tas de fumier que tu devras remuer, il te fera comprendre que tu es libre et responsable. Tu n'es pas ligoté à ton père, à ta mère, et nous ne sommes pas les fruits pourris de notre passé. Chacun de nous doit faire de sa vie une expérience, et le plus grand crime est de laisser passer cette chance. S'abriter derrière la tradition peut faire de nous des salauds pétris de mauvaise foi. Alors lève-toi et agis, ton angoisse sera ton carburant. Dixit Jean-Paul Sartre... (p. 239)

Voilà un Jean-Paul Sartre réconcilié avec la nature humaine, et proche de son ami et adversaire Camus. Ne rions pas, Rachel Leclerc sait tendre des ponts entre les hommes et les femmes d'époques, de classes et d'âges différents et, à partir d'eux et d'elles, écrire le poème narratif d'une humanité imparfaite et attachante. Formée des vivants et des fantômes patients du passé. 



RACHEL LECLERC